

26 pp.

Ministère

de

l'Intérieur.

Paris, Le 31 Juillet 1818.

2e. Division  
Monsieur le Ministre  
N. 22679.

Injonction de se tenir  
rigoureusement dans les  
limites du crédit.

Montreux, je reçois à toutant même) votre lettre du 18  
Du ce matin et je m'empresse de y répondre.

Le fond de l'École est de 100,000. Mais 50,000. Sont  
pour l'entretien ordinaire, & 50,000. pour les réparations  
urgentes.

La de Monroy a le prix du change & deux ports d'argent  
qui doit être prélevés.

Mais le crédit ne peut pas pour cela être augmenté,  
& je dois déclarer ici, comme je l'ai fait précédemment,  
qu'il me serait impossible de payer au delà de 50  
Somme allouée pour le budget.

L'École n'a eu que 80,000. Elle acquittait même alors  
sa pension & demi-pension à l'étranger, & de plus.  
Cependant elle marchait, en faisant quelques lettres à  
la fin; mais enfin elle marchait au milieu de  
embarras <sup>temp</sup> & avec de graves difficultés d'acompte.

Aujourd'hui 80,000. sont accordés de plus, & tout  
semble craindre encore un déficit.

Je ne puis redouter de même, Montreux, parce que je  
suis si bien persuadé de l'économie sévère que vous  
desirez mettre dans toutes les parties. Je suis votre  
administration, mais sur la supposition toujours que  
vous vous renfermez dans la règle que je vous ai  
tracée.

Il y a un pensionnaire de pay sans historique, mais &  
à leur grand-prix de Paris, & sont encore ici, & les de que  
vous dites sur-mêmes. L'établissement n'a plus de charges  
étrangères. Il doit donc être tellement de suffire avec  
les ressources qui lui sont allouées.

Fixez toute votre attention sur ces renseignements.

J'ai prouvé par tout ce que j'ai fait & obtenu pour  
l'École, combien je me tiens d'intérêt à sa prospérité,  
& à la que ceux qui s'y trouvent jouissent de tous  
les avantages d'hygiène, & de tout droit. Mais il est  
de crainte que je ne sois gêné. De toutes les  
mes finances dépend la fortune de l'École. Il  
n'est point de partie qui doit être négligée, &

J

M. de Seronin, Directeur de l'École Française, à Rome.



je vous recommande de nouveau de vous restreindre  
 à suivre toutes les instructions que je vous ai données.

Je vous remercie de noter que vous me donnez sur  
 le point nommé. Je suis avec chagrin le mal qui pousse  
 M. Bourgeois. Il me serait doux d'apprendre que  
 malgré le peu d'espérance qui est baillée de ce côté, la santé  
 cependant se fût améliorée & rétablie. Tenez-m'en  
 je vous prie, informé de ce qui arrivera.

Je suis avec toute l'estime & l'affection de votre officier,  
 Monsieur,  
 l'assurance de ma haute considération.

Le Ministre Secrétaire d'Etat  
 de l'Intérieur.  
 Lamoignon